

au sein de la famille, la folie du théâtre poussée, dans les grandes villes, jusqu'à la frénésie, la pâture du scandale offerte quotidiennement au public par des journaux qui ne vivent que de « sensations », et qui sont fiers de pouvoir publier en première page le portrait de la dernière divorcée, l'école publique sans religion et donc sans éducation morale sérieuse, l'absence de tout journal quotidien catholique de langue anglaise (dans un pays qui compte une population catholique de seize millions), l'enseignement universitaire à peu près partout neutre et assez souvent sectaire, tous ces éléments de désordre, agissant constamment et avec force sur l'opinion publique du pays, et se couvrant hypocritement du manteau de la liberté, constituent une atmosphère morale, qui est loin d'être vivifiante pour l'émigré catholique qui débarque sur les plages américaines. Que parmi ces émigrés, un bon nombre succombent, cela n'est malheureusement pas pour étonner. A vrai dire, le contraire serait étonnant.

Quand, à ce grave danger du milieu, qui est une menace pour tous les émigrés catholiques aux États-Unis, vient s'ajouter, pour les nouveaux arrivés dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, la difficulté, assez souvent très grande, de trouver des prêtres parlant leur langue, le risque de perdre la foi devient encore plus considérable, et, de fait, l'abandon des pratiques religieuses se généralise, parfois, d'une façon lamentable. On ne peut plus nier que l'histoire des cinquante années de l'émigration américaine offre, sur ce sujet, maintes pages d'une tristesse navrante.

Trop de nationalistes américains, chez les catholiques, ont paru ignorer le rôle important que joue, dans la conservation et la protection de la foi, la langue maternelle de l'émigré catholique. Trop souvent on les a entendus répéter « *that the Catholic Church in the United States must be definitely and thoroughly American* » pour qu'on ne soit pas, aujourd'hui, suffisamment éclairé sur la nature et l'origine de certaines difficultés, pas toujours inévitables, qu'ont rencontrées, dans la pratique de leur foi, un certain nombre d'émigrés catholiques, aux États-Unis.

Il est facile de dire et d'écrire que la question des langues n'existe pas dans l'Église, et qu'on aurait bien tort de s'en préoccuper ; mais il est difficile de le démontrer. Toute la tradition de l'Église est là pour prouver, au contraire, comme le bon